

grange n'a pas de cave, ses porcs n'ont pas d'abri. Il recueille du blé-d'inde, ou plutôt des tiges, sur la même terre, quatre années de suite. Sa prairie n'est pas égouttée, sa terre arable n'a pas reçu une couche d'engrais pulvérisé. Sa ferme devient moins productive d'année en année, et il la vendrait volontiers pour "gagner l'ouest." Il s'étonne de ce qu'il ne réussit pas comme son voisin Prospère, dont les bâtiments sont peints, dont les granges et les bangars sont pleins, et dont les animaux couvrent les collines environnantes. Il travaille aussi fort que son voisin, mais ses affaires n'en vont pas mieux, après tout. Il n'a pas d'argent et désirerait emprunter, tandis que Prospère a toujours à prêter à ses voisins, excepté lui.

Or, il n'y a ni exagération poétique ni caricature dans cette représentation, mais la vérité toute pure; et s'il arrivait par hasard qu'elle tombât sous les yeux d'un cultivateur du sol, convaincu qu'il aurait posé pour le portrait ici ébauché, je lui demanderais bien sérieusement si son manque de succès ne doit pas être attribué à ce qu'il suit la route tracée par ses ancêtres? Ne cultivez-vous pas les terres qu'ils ont cultivées précisément de la même manière? Avez-vous pris la peine de vous informer si quelques-unes au moins des améliorations alléguées dans l'agriculture d'aujourd'hui ne sont pas réelles, ne sont pas des perfectionnements importants, et dignes d'être imités et adoptés par vous? Prenez-vous, payez-vous, lisez-vous, étudiez-vous le *New England Farmer*, ou quelques autres journaux d'agriculture, et cherchez-vous à vous mettre au fait, à vous tenir au courant des progrès qu'a faits l'agriculture depuis ces vingt dernières années?—*New England Farmer*.

LA CARIE DES POMMES DE TERRE.

Au Rédacteur du Journal.

Monsieur,—J'ai vu, dans le dernier numéro de l'*Express* de Mark Lane, un article intitulé "Comment arrêter la Maladie de la Patate," que je crois digne de quelque attention. L'écrivain recommande avant tout de semer de bonne heure, pratique qui peut être adoptée avantageusement en Canada comme en Angleterre. Il dit ensuite, "Que toutes les patates hâtives devraient être cueillies en juillet, et les tardives en août, pendant que les fanes sont encore tout-à-fait vertes, et avant que les tubercules soient parvenus à toute leur grosseur; que les patates, après avoir été arrachées, doivent être mises en rangs d'environ l'épaisseur d'un boisseau, sur le terrain ouvert, et suffisamment couvertes avec de la paille ou autre matière sèche, (mais non avec les fanes mêmes des patates), et que de cette manière, elles se conserveront bien, généralement." Il dit que les patates doivent être laissées dans cet état pendant deux mois, avant d'être encavées, et que ce plan lui a réussi pendant sept années consécutives.

Je doute très peu que ce plan ne réussisse, si l'on adopte la pratique de semer de bonne

heure. Les tubercules ne sont jamais atteints de maladie, avant que les fanes n'aient commencé à montrer des signes de rouille ou de nielle; et je crois qu'il est à propos de séparer entièrement les fanes des tubercules avant que la carie commence; autrement, la récolte ne sera pas assurée. Je sais par expérience qu'en faisant sécher les patates au soleil, après les avoir tirées de terre, on prévient la maladie. Comme de raison, on ne peut pas s'attendre à ce que la récolte soit aussi abondante, lorsqu'elle est recueillie avant d'être parvenue à sa maturité, que si on la laissait mûrir complètement, mais il vaut mieux s'assurer le quart d'une récolte que de courir le risque de la perdre toute entière.

J'ai l'honneur d'être,
monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

WM. EVANS.

Côte St. Paul, 21 août, 1854.

BUREAU D'AGRICULTURE.

QUEBEC, 17 Août, 1854.

Brevets d'Inventions.

Il a plu à Son Excellence, le Gouverneur Général, d'accorder des lettres-patentes, ou brevets d'invention, pour l'espace de quatorze ans, à compter de la date d'icelles, aux personnes suivantes, savoir :

Levi Kowell, du township d'Ancaster, dans le comté de Wentworth, cultivateur (*yeoman*), pour des améliorations nouvelles et utiles dans la construction du moulin et de la presse à cidre.—(Daté du 2 février, 1854.)

Benjamin Wait, de Willoughby, dans le comté de Welland, pour une "combinaison de mécanisme pour faire des quarts, barils, Cuves et autres ouvrages de tonnellerie."—(Daté du 6 juin, 1854.)

Dally Sellick, de la ville de Prescott, dans le comté de Grenville, pour une "amélioration nouvelle et utile dans la construction des barattes."—(Daté du 14 juin, 1854.)

Rolph Hoyt, de la cité d'Hamilton, machiniste, pour un "support (*supporter*) obstétrique perfectionné."—(Daté du 29 juin, 1854.)

Joseph Scobell, de la cité de Montréal, pour une "méthode nouvelle et améliorée de manufacturer la tourbe de marais."—(Daté du 7 juin, 1854.)

Richard Dover Chatterton, pour un "passe-avant (*gangway*) flottant, bateau et radeau d'approche et de sûreté."—(Daté du 19 juin, 1854.)

LES CENDRES DE LA MAISON.

La valeur des cendres de la maison comme stimulant de la vie végétale est maintenant trop bien comprise pour avoir besoin d'être prouvée. Il est probable que tout cultivateur a été témoin des bons effets des cendres de bois sur les récoltes de froment, de maïs, de légumes et de racines. Elles

sont aussi d'une grande valeur dans les composts, et comme engrais de surface pour les terres à prairies et à paccage, particulièrement là où la terre est froide et apte à produire de la mousse. Dans la culture des arbres fruitiers, il n'y a rien de plus efficace, de plus capable de produire des résultats plus immédiats ou plus manifestes.

L'effet des cendres qui ont été mouillées ou dont on s'est servi pour en tirer la buée, peut être aussi bon pour la récolte, pendant une année ou deux, peut-être, que celui des cendres sèches, mais il ne peut pas être aussi durable, attendu qu'une grande partie de la potasse en a été ôtée par la lessive. "Les cendres de bois peuvent être employées avec avantage pour presque toute espèce de récolte, mais surtout pour l'herbe, le grain, le millet et le blé-d'inde, mais elles ont l'effet le plus visible sur les plantes légumineuses, comme les pois, les fèves, et sur le trèfle, etc. Epandues à la surface sur des terres à prairies ou à pâturages, elles détruisent la mousse et favorisent la crue du trèfle blanc. Leur effet sur le trèfle rouge sera plus certain, si elles sont préalablement mêlées avec un quart de leur poids de plâtre."

Mais il y a une différence remarquable dans la quantité de potasse produite des poids égaux de cendres de différents arbres et plantes. Dans les lectures de Sir Humphry Davy sur la chimie agricole, on trouve une table qui fait voir cette différence dans plusieurs espèces d'arbres et de plantes. Nous la donnons ci-dessous, comme matière d'intérêt pour les curieux. La potasse a été appelée autrefois, "sel d'absinthe," et le lecteur concevra que ce nom ne lui était pas appliqué mal à propos, quand il remarquera que tandis que le chêne n'a que 15 parties de potasse dans 10,000, l'absinthe en a 730!

	Parties de potasse.
10,000 parties de peuplier	
produisent	7
" " hêtre.....	12
" " chêne.....	15
" " orme.....	39
" " vigne.....	55
" " chardon.....	53
" " fougère.....	62
" " chardon de vache.....	195
" " fèves.....	200
" " absinthe.....	730

Il n'y a plus à douter, maintenant, parmi la classe agricole, de la grande utilité de la cendre, comme engrais ou amendement; elle était en aussi grande estime chez les Romains et les anciens Bretons, qu'elle l'est aujourd'hui. Un conseiller allemand, Heresbochius, dans son *Traité sur l'Economie Rurale*, publié en 1570, nous dit que dans la Lombardie, on fait un tel cas de l'usage des cendres, qu'on les regarde comme bien préférables à toute espèce de fumier, pensant que le fumier ne devrait pas être employé, à cause de son insalubrité. Leur emploi, comme engrais, est encore aujourd'hui très général en Angleterre.